

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Coïon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

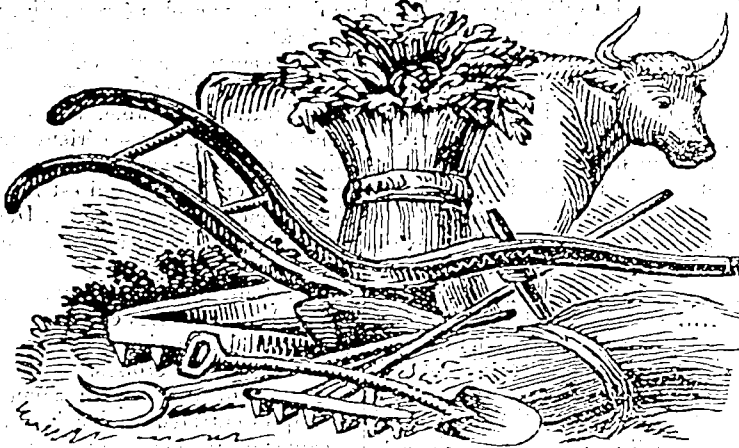
\$1.00, payée, invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, ou 1<sup>er</sup> janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Mais guerre est la dernière raison, des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 10 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer, dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Que chaque abonné nous fasse parvenir ce qu'il nous doit pour abonnement, et au 1<sup>er</sup> avril nous serons en état de pouvoir augmenter la *Gazette des Campagnes* de QUATRE pages que nous consacrerons entièrement à la littérature, laissant les huit autres pages pour l'agriculture. Ainsi vous n'aurez pas à y perdre en payant immédiatement vos arrérages d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

Comme nous avons besoin de faire l'achat de caractères d'imprimerie pour l'agrandissement de notre *Gazette*, nous espérons que nos abonnés s'empresseront de se rendre à notre demande.

## CAUSERIE AGRICOLE

De l'espèce porcine

SON UTILITÉ

(A continuer.)

Dans notre dernière causerie, nous faisons connaître l'utilité du porc et les services qu'il rend dans l'alimentation de toutes les classes de la société. Il ne nous reste plus maintenant qu'à donner quelques chiffres qui prouvent tout le cas que l'on fait en Canada de la viande de porc, et ces chiffres nous les empruntons à l'excellent ouvrage publié par M. Stanislas Drapeau, intitulé : "Etudes sur les développements de la colonisation depuis dix ans (1851 à 1861)."

Dans l'appendice de cet ouvrage, nous voyons que lors du dernier recensement en 1861, le Bas-Canada à lui seul possédait 196,598 quarts de lard produits par la culture indigène et représentant la somme considérable de \$2,752,372, tandis qu'à la même époque, il ne s'y produisait que 67,054 quarts de viande de bœuf donnant la somme de \$536,432. Il se produisait donc alors en Bas-Canada 129,544 quarts de lard de plus que de bœuf, et la valeur du premier était de \$2,215,940 plus

élevée que celle du second. En outre, le même recensement constate la présence de 286,400 cochons vivants.

Si nous avons en main le futur recensement de 1871, il est hors de doute que les chiffres seraient beaucoup plus élevés. Car, depuis dix ans, les améliorations de la culture et de toutes les branches d'exploitations agricoles, pour n'avoir marché qu'avec beaucoup de lenteur, n'en ont pas moins été constantes et considérables. De plus, la population a augmenté et avec elle la consommation ; or, la viande de porc, comme par le passé, est encore aujourd'hui une nourriture saine, substantielle, économique, en un mot parfaitement en rapport avec la fortune et les besoins de notre nombreuse classe de travailleurs. Les bons morceaux sont toujours les bons morceaux, et la classe des gourmets, qui n'a pas diminué, tant s'en faut, nous pouvons le dire sans le secours du recensement, en fait un usage au moins aussi grand aujourd'hui qu'il y a dix ans.

C'est toujours avec plaisir que nous examinons les sources de la richesse du petit peuple canadien, et nous sommes heureux, lorsque nous pouvons, comme en ce moment, reconnaître les heureux résultats de notre culture, résultats qui ne sont pas encore ce qu'ils devraient être, mais qui le deviendront avec le temps nous en avons la confiance. L'élan est donné, l'action est même commencée et bientôt les améliorations seront sensibles. Le plus difficile c'est de partir, mais une fois ce premier pas fait tout progresse et le but est rapidement atteint.

Nous avons déjà dit que le porc convient à toutes les situations agricoles quelque arriérées qu'elles soient, et qu'on le voit élevé, entretenu et engraisé avec profit partout où il y a des bras pour cultiver la terre. En effet les races de porc sont tellement nombreuses, leur état d'amélioration et de rusticité est tellement différent, qu'on en rencontre toujours quelques uns presque sous tous les climats.

Diverses causes ont produit cette diversité de races ; mais les plus communes sont le climat, le genre de culture et les nombreux croisements qui ont été pratiqués surtout depuis que l'on a compris que l'amélioration du porc aurait l'avantage de rendre son exploitation plus lucrative. Ainsi on rencontre

*Lamerin*